

CERGY YGREC

TABLEAUX ACTUELS D'UNE VILLE NOUVELLE

JEAN-MICHEL LÉGER (TEXTE)

JEAN-YVES LACÔTE (PHOTOGRAPHIES)

« CES PAGES SUR LA VILLE DE CERGY SONT COMME LE MÉANDRE DE L'OISE QUI A JUSTIFIÉ LE CHOIX DU SITE À URBANISER, TOUT EN L'ÉPARGNANT. ELLES ESQUISSENT UN RAPIDE PORTRAIT DE VILLE, UNE SÉRIE DE TABLEAUX, PARTIELLE ET PARTIALE, QUI MET CERGY DANS LA PERSPECTIVE D'AUTRES SITES, D'AUTRES SITUATIONS. C'EST UN "JOURNAL DU DEHORS", POUR REPRENDRE LE TITRE D'UN LIVRE D'ANNIE ERNAUX, ELLE QUI VIT CERGY "DU DEDANS" DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS. »

(J.-M. LÉGER)

LE RÉCIT DE JEAN-MICHEL LÉGER, GÉOGRAPHE ET SOCIOLOGUE DU LOGEMENT ET DE L'ARCHITECTURE, ET LES PHOTOGRAPHIES DE JEAN-YVES LACÔTE PROPOSENT UNE DÉAMBULATION DANS CET ESPACE EXCEPTIONNEL. CERGY, DONT L'ANAGRAMME YGREC INVITE À CROISER LES CHEMINS DANS UNE VILLE-PAYSAGE, UNE VILLE-CAMPUS, UNE VILLE-SCULPTURE, BREF UNE VILLE PLEINEMENT HABITÉE, EST FONDÉE DEPUIS LES ANNÉES 1970 SUR UNE EXPÉRIENCE URBAINE ET HUMAINE SANS PRÉCÉDENT. LE TEXTE S'APPUIE SUR DES ENTRETIENS AVEC AGNÈS COFFIN, CAROLINE DE SAINT-PIERRE, ISABELLE ET VINCENT DUVAL, ANNIE ERNAUX, INBAR FIJALKOW, JEAN-PAUL JEANDON, DOMINIQUE LEFEBVRE, ISABELLE MASSIN, GEORGES PENCRÉAC'H.

parution en librairie **mai 2019**
livre cousu avec rabats et pages de garde
80 photographies en couleurs
145 x 205 mm • 180 pages • **17 €**
ISBN : 978-2-35428-149-6

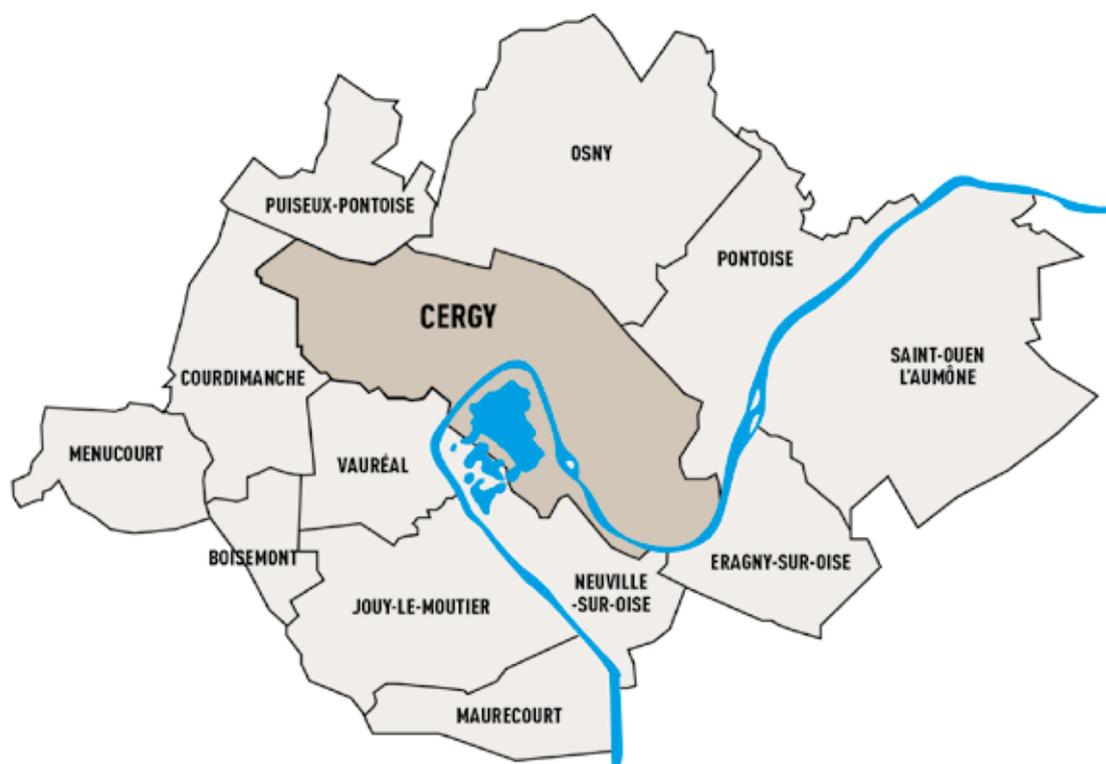


ouvrage publié avec le soutien de la Ville de Cergy

Ce livre invite à une flânerie in situ, aidée par la description documentée des différents espaces (quartiers et monuments) de Cergy au cœur de l'agglomération de Cergy-Pontoise. L'approche de Jean-Michel Léger est tout autant celle d'un arpenteur de paysage, attentif aux multiples signes qui font une ville, que celle d'un penseur de l'architecture. En tant que géographe il embrasse le vaste ensemble d'une configuration spatiale unique où l'eau, le végétal et le bâti cohabitent. En tant que sociologue des lieux habités il appuie sa réflexion sur son expérience critique des villes nouvelles. Celles-ci atteignent, après la cinquantaine, l'âge de la maturité et leur « nouveauté » est surtout liée à leur propre capacité d'invention dans un contexte de métropolisation. L'approche de Jean-Yves Lacôte n'est pas moins piétonne et s'attache à capter les mouvements, les sonorités et les couleurs de la ville. Loin d'une imagerie facile que pourrait induire la photogénie des lieux, le photographe s'en tient aux principes d'une photographie documentaire qui privilégie un point de vue frontal, une focale unique et un format carré. Une vision « sobre » très proche de celle de l'œil humain d'un passant et d'une passante de chaque jour. Pour les rendre encore plus proches des citoyens, ces images, agrandies et installées dans les lieux mêmes de leur prise, pourraient prendre leur juste mesure dans une scénographie à l'échelle de la ville. En attendant, consignées dans le livre et ponctuant le texte de Jean-Michel Léger, elles s'emparent facilement avec soi pour découvrir autrement Cergy.

Sommaire

Introduction // 1. Une artère pour trois cœurs / Grand central station / L'axe du bien / En haut, une fin ou une parenthèse ? // 2. Mix'cité // 3. Carte d'identité et carte mémoire // 4. La ville-paysage // 5. Pionniers un jour... // 6. Confiance dans la croissance / Défiance ou alliance / Avance ou recul / Extension ou intensification

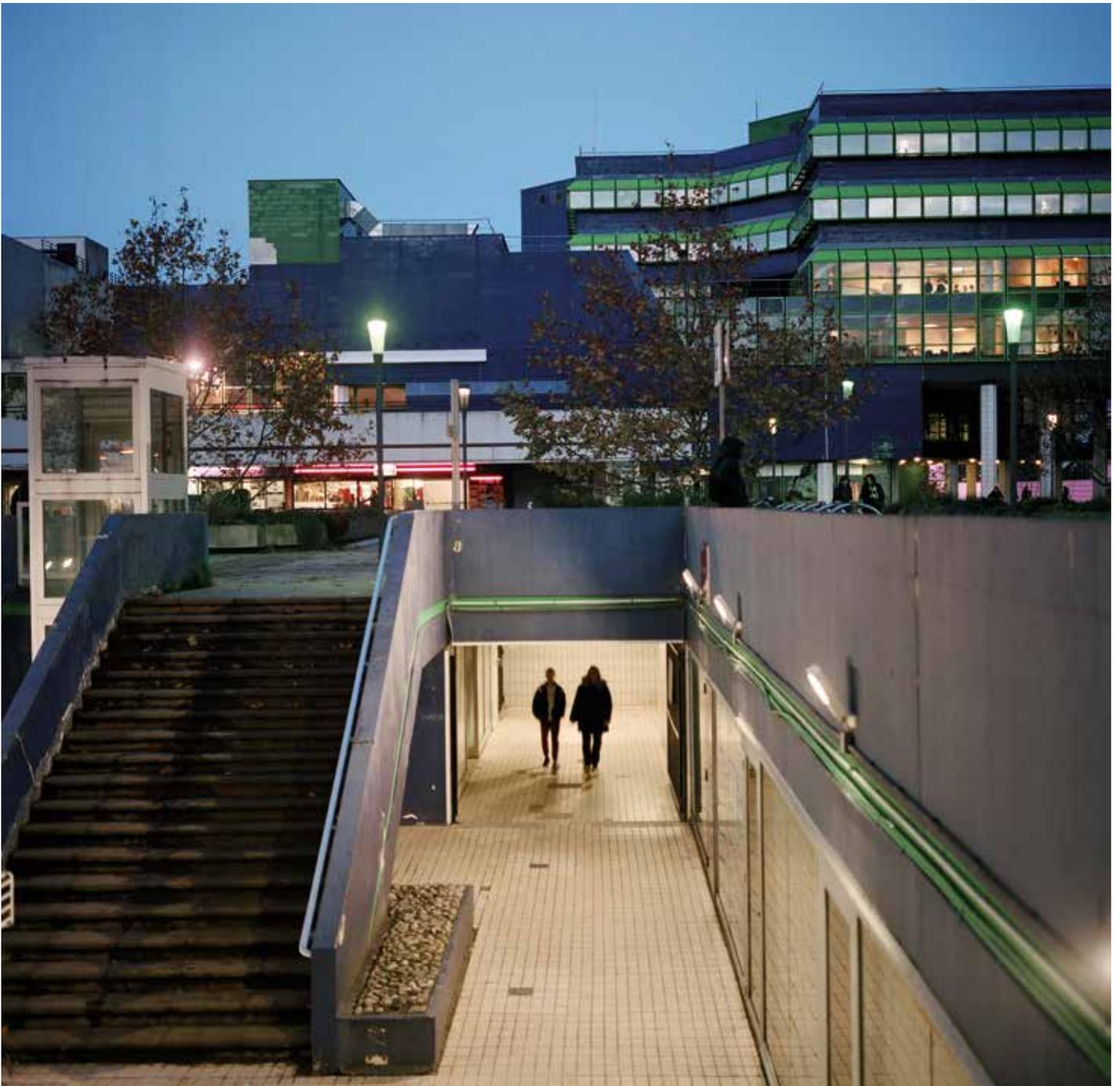


On doit se réjouir que Cergy ait trois centres, quand la plupart des villes doivent se contenter d'un seul. La forme oblongue de la commune, son développement vers l'ouest et le projet d'une multipolarité autour des gares ont conduit à l'existence de trois centres singuliers. Une telle dissemblance empêche de prendre au sérieux les doctrines urbanistiques qui se sont avérées si versatiles, non pas à un demi-siècle mais à quelques années seulement d'intervalle. On connaît la diversité de l'architecture, on l'encourage même, surtout du temps des villes nouvelles, mais l'urbanisme est censé proposer une vision pérenne de la forme d'une ville!

Il n'empêche, la singularité de Cergy est due aux conditions de sa fondation et de son expansion. Le paysage urbain, les événements architecturaux, la préfecture, les mails et les parcs, l'Axe Majeur, les grandes écoles, l'université, les bureaux, la marina..., tout est dû à l'ex-ville nouvelle, même le RER arrivé en retard, tout est venu, sinon d'un général grognon escorté d'un grand commis de l'État à fine moustache, du moins de toute une armée de fonctionnaires, d'urbanistes, de promoteurs, d'architectes et de constructeurs agissant sous l'égide de l'État. La carte d'identité de Cergy, c'est la carte mémoire de la ville nouvelle.

Ouvrons une petite parenthèse sur cette attitude, appelée NIMBY, née dans les pays anglo-saxons, où elle a pris la forme de véritables mouvements politiques destinés à contrer la densification. En fait, ces mouvements emballent dans une philosophie de l'écologie et de la décroissance l'intérêt purement particulier du dernier arrivé qui a profité de l'urbanisation mais ne veut pas subir la gêne de nouveaux arrivants en termes de vue, de bruit et d'inconnue sociale, donc de perte de valeur immobilière. C'était le cas dans le Los Angeles des années 1970, lorsque les élus devaient arbitrer entre les associations de propriétaires favorables à la slow growth et les promoteurs, parmi lesquels Eli Broad, le cofondateur de la puissante multinationale Kaufman and Broad, active partout dans le monde, y compris à Cergy. La théorie de la décroissance est née dans ces mêmes années et la ville italienne de Bologne fut au même moment la première à vouloir arrêter sa croissance, sans succès évidemment. Aujourd'hui, le mouvement en faveur de la décroissance devrait avoir une justification plus sérieuse encore, compte tenu de l'état de la planète, alors que partout dans le monde on fait ce que l'on peut avec un oxymorique « développement durable ». Pour ne pas reculer, Cergy avance elle aussi ; l'agglomération, qui doit construire 800 logements par an pour ne pas voir sa population décroître, en construit 1300, selon un savant équilibre entre conservatisme et progressisme, entre gestion des acquis et lancement de nouveaux projets.

Tous les témoignages [...] s'accordent à reconnaître à Cergy un statut exceptionnel de ville-paysage, unique en France. Comment concilier une telle singularité avec la croissance et l'affirmation d'une centralité? L'attractivité résidentielle de Cergy pourrait faiblir, si une densification interne trop élevée venait entamer la perception et le plaisir de la ville-paysage. Ainsi, ne faut-il pas hésiter à conquérir les provinces extérieures (la Mandchourie/les Linandes, le Sin-Kiang/le haut des Hauts-de-Cergy) et au contraire densifier avec prudence l'Empire du Milieu, une excessive minéralisation nuisant au désir d'habiter Cergy? Une manière de réduire la tension entre bétonnage et végétalisation serait de planter à Cergy un mètre carré d'arbres pour un mètre carré construit. « Que cent fleurs s'épanouissent! » avait promis Mao. Sa formule, à prendre dans le sens le plus horticole qui soit, est à multiplier par mille.



L'hôtel d'agglomération (Grand Centre)



Préfecture du Val-d'Oise(Grand Centre)
Visages du Monde (Hauts-de-Cergy)
Collège Les Explorateurs (Hauts-de-Cergy)
La Sébille (Axe-Majeur)



De gauche à droite, de haut en bas : l'Oise, boulevard du Port près de l'université (Grand Centre), gare routière de Cergy-Préfecture, vers le parvis de la préfecture (Grand Centre), La Justice Verte (Coteaux), place Hubert-Renaud avec la tour Belvédère et les colonnes de Ricardo Bofill (Axe-Majeur).



Amphithéâtre et scène de l'Axe Majeur, plaine maraîchère (boucle de l'Oise), préfecture et parc François-Mitterrand (Grand Centre), marché rue de l'Abondance et gare Cergy-Saint-Christophe (Horloge), esplanade de Paris et les douze colonnes (Axe-Majeur), Jardin des Droits de l'Homme Pierre-Mendès-France (Axe-Majeur).